

## Livre II, colloque LVII

Faceta observatoris confabulatio cum puero uere candido, et simplicis ingenii

### **OBSERVATOR, PVER**

Observator : Tu nunquam studes ; quando eris doctus ?

Puer : Id fiet progressu temporis, Deo iuuante.

Ob. : Recte dictis ; sed interim laborandum tibi est.

P. : Atqui ego non sum arator.

Ob. : Etiam rides ? Quasi laborare idem sit quod arare.

P. : Scio non idem esse.

Ob. : Cur ergo sic respondisti ? nonne istud ridere est ?

P. : Et ridere non est malum, cum sit naturale omnibus hominibus.

Ob. : Pergin' tu nugas dicere ?

P. : Quod dixi uerum est ; et uerum dicere non est nugari. Cur me immerito reprehendis ?

Ob. : Iure te arguo.

P. : Quo iure ?

Ob. : Quia non ignoras ridere pro irridere usitatum esse, et tamen sic accepisti quasi de risu sim loquutus.

P. : Si defendo causam meam, quid mali facio ?

Ob. : Pergis igitur esse pertinax ; profecto serio notaberis.

P. : Ne quaesso, mihi irascaris, mi Martine.

Ob. : Non irascor, sed officium meum facio.

P. : Sed audi quaeso.

Ob. : Quid audiam tuas nugas ?

P. : Audi, inquam ; nihil mentiar.

Ob. : Dic breuiter : est mihi alibi negotium.

P. : In primis cum tu me admonuisti, non eram otiosus.

Ob. : Quid ergo ? Si nihil faciebas, non-ne otiosus eras ?

P. : Non eram, pace tua dixerim.

Ob. : Qui potest istud fieri ?

P. : Dicam tibi, etsi tute melius hoc intelligis quam ego. Nihil faciebam, ut apparebat, sed tamen cogitabam aliquid boni.

Ob. : Declara istud mihi.

P. : Cum tu facis uersus, saepe meditaris diu, quasi sis otiosus : quamuis nunquam sis minus otiosus.

Ob. : Pro ista aetate nimis acutus es. Etiam si tibi, ut ais, otiosus non eras, tamen qui te uiderent, possent aliter iudicare.

P. : At solus eram.

Ob. : Verum : sed poterant aliqui interuenire. Denique non sateris culpam ?

P. : Siqua fuit culpa, in eo fuit quod primo aspectu uidebar tibi esse in otio, cum re uera non essem.

Ob. : In eo nihil requiro. Sed de irrisione quid respondes ?

P. : Certe nihil dixi irridendi animo.

Ob. : Quo igitur ?

P. : Iocabar, crede mihi.

Ob. : Quorsum ?

P. : Vt paucis uerbis fabulando, aliquid ex te addiscerem.

Ob. : Non is sum a quo multa doceri queas.

P. : Immo tecum multum boni saepe didici.

Ob. : Quid tandem uis concludere ?

P. : Vt mihi ignoscas, quando, ut uides, malo animo nihil peccaui, quod equidem sciam.

Ob. : Age, ignosco, quia uideris mihi candidus, et apertus, neque adhuc uidi te mendacem esse.

P. : Ago tibi gratias, Martine suauissime.

### **Traduction**

Plaisante conversation d'un observateur avec un enfant tout à fait franc et simple d'esprit

#### **Personnages du dialogue : LE SURVEILLANT, L'ENFANT**

Le surveillant : Tu n'étudies jamais : quand seras-tu instruit ?

L'Enfant : Cela viendra avec le temps (litt. : cela arrivera par le progrès du temps), si Dieu m'assiste.

Sur. : Tu dis juste : mais pendant ce temps tu dois travailler.

En. : Pourtant je ne suis pas laboureur.

Sur. : Tu veux rire ? Comme si travailler était la même chose que labourer.

En. : Je sais que ce n'est pas la même chose.

Sur. : Pourquoi as-tu donc répondu ainsi ? Cela ne s'appelle donc pas rire ?

En. : Mais rire n'est pas mal, comme c'est naturel pour tous les hommes.

Sur. Tu continues à dire des balivernes ?

En. : Ce que j'ai dit est vrai : et dire vrai, ce n'est pas dire des balivernes. Pourquoi me blâmez-vous injustement ?

Sur. : Je t'inculpe à juste titre.

En. : Comment ça à juste titre ?

Sur. : Parce que tu n'ignores pas qu'il est courant de rire pour se moquer, cependant tu l'as interprété comme si j'avais parlé du rire.

En. : Si je défends ma cause, qu'est-ce que je fais de mal ?

Sur. : Tu persistes donc à t'obstiner : assurément, tu recevras un blâme sévère.

En. : S'il vous plaît, ne vous fâchez pas contre moi, mon cher Martin.

Sur. : Je ne m'énerve pas, mais je fais mon devoir.

En. : Mais s'il vous plaît, écoutez.

Sur. : Pourquoi écouterais-je tes balivernes.

En. : Ecoutez, je ne mentirai pas du tout vous dis-je.

Sur. : Parle brièvement : j'ai quelque chose d'autre à faire ailleurs (litt. : j'ai une autre affaire ailleurs).

En. : Tout d'abord, quand vous m'avez rappelé à l'ordre, je n'étais pas oisif.

Sur. : Quoi donc ? Si tu ne faisais rien, n'étais-tu pas oisif ?

En. : Je ne l'étais pas, permettez-moi de vous le dire.

Sur. : Comment cela peut-il se faire ?

En. : Je vous le dirai, même si vous-même vous comprenez cela mieux que moi. Je ne faisais rien, comme vous pouviez le voir (litt. : comme il apparaissait), toutefois je réfléchissais à quelque chose de bien.

Sur. : Explique-le-moi.

En. : Lorsque vous faites des vers, souvent, vous méditez pendant longtemps comme si vous étiez oisif, quoique vous ne soyez jamais moins oisif.

Sur. : Tu es trop fin d'esprit pour ton âge. Même si tu n'étais oisif intérieurement, comme tu le dis, ceux qui te voyaient pourraient néanmoins en juger autrement.

En. : Mais j'étais seul.

Sur. : C'est vrai, mais quelques-uns auraient pu survenir. Enfin, ne reconnais-tu pas ta faute ?

En. : S'il y eut quelque faute, c'est d'abord parce que je vous ai semblé, au premier regard, me livrer à l'oisiveté, alors qu'en réalité je ne l'étais pas.

Sur. : Je ne te demande rien là-dessus, mais que réponds-tu au sujet de ta moquerie ?

En. : Je n'ai assurément rien dit avec l'intention de me moquer.

Sur. : Comment donc ?

En. : Je plaisantais, croyez-moi.

Sur. : Dans quel but ?

En. : Afin qu'en échangeant quelques mots, j'apprenne quelque chose par votre intermédiaire.

Sur. : Je ne suis pas le genre de personne dont tu puisses apprendre beaucoup de choses.

En. : Bien au contraire, j'ai souvent appris beaucoup en matière de bien avec toi.

Sur. : Que veux-tu donc conclure ?

En. : Que vous me pardonniez : puisque (comme vous le voyez) je n'ai rien fait de mal avec un mauvais esprit, en tout cas que je sache.

Sur. : Allons, je te pardonne : parce que tu me sembles sincère et ouvert, et jusqu'ici je ne t'ai pas vu être un menteur.

En. : Je vous remercie, très aimable Martin.